

Étude comparative du "*Perfectionnisme*", chez Mowlânâ et Alfred de Vigny

MahdaviZadeh, Mojgan*

Maître assistante, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran

Reçu: 18.06.2013

Accepté: 15.07.2014

Résumé:

Parcourir la voie intérieure, nous mène à dominer le cercle de la connaissance et à atteindre le Sublime. En ce qui concerne l'étude comparative du "*perfectionnisme*" chez Mowlânâ, poète mystique iranien du XIII^e siècle et Vigny, poète stoïcien, romantique et mystique français du XIX^e siècle, il est tout à fait normal que le chemin à parcourir pour un Occidental, soit différent de ce qu'il est pour un Oriental. Pourtant, étant donné que les caractères humbles de tout être humain, tels la franchise, la sincérité, l'honnêteté, la justesse, la gentillesse, le silence, etc. ne se limitent point dans des dimensions spatiotemporelles, et qu'il ne faut point être de la même idéologie pour avoir des points communs de caractère et de pensée, nous avons mis de côté les diplopies. Considérant l'unicité divine, nous nous sommes concentrés sur «la pièce» plutôt que sur ses «deux côtés». Mais comment d'après nos deux poètes, nous pourrions parcourir cette voie tout en gardant le cœur, intact des évènements qui pourraient être sources de son affection et de purifier notre âme de toute impureté? Quels sont les conseils pratiques qui nous proposent l'un et l'autre? Ce sont les questions que nous allons aborder, et auxquelles nous avons essayé d'apporter des réponses translucides.

Mots-clés: Mowlânâ, Vigny, stoïcisme, romantisme, mysticisme islamique, Étude comparative du "*perfectionnisme*" chez Mowlânâ et Vigny.

Introduction:

Au seuil de cette étude, il serait convenable de noter que le champ sémantique du "*perfectionnisme*" étant assez vaste, nous nous sommes focalisés plutôt sur la désignation philosophique de ce terme, prouvant la quête de l'absolue et le cheminement vers le Tout Puissant, pour pouvoir acquérir une place sublime et des caractères divins. En quête de la Vérité

Absolue, quelle que soit notre vision et notre conception, il est fort certain que nous allons être imprégnés, d'une manière implicite ou explicite, d'un ensemble de principes moraux, qui pourraient nous guider dans la voie du Sublime. Mais en fait, comment est-ce que d'après nos deux poètes, nous pourrions parvenir à parcourir cette voie tout en gardant le cœur, intact des évènements qui pourraient être sources de son affection

*mahdavi@fgn.ui.ac.ir

et de purifier notre âme de toute impureté? Quels sont les conseils pratiques qui nous ont proposés l'un et l'autre?

Les mystiques islamiques croient que l'Essence Divine est à la fois plus évidente et plus latente que celle de toutes les créatures. Pour montrer cette évidence Mowlânâdit: «Dieu est manifeste parmi les autres comme la lune entre les étoiles»¹(Rûmî a, 2004: vers 1400). Pour indiquer le sens caché de cette essence et cette existence, il déclare: «Qu'existe-t-il de plus éloigné de la compréhension et de la perception mentale que la conscience et l'essence de Dieu?»²(Rûmî c, 2004: vers 3652). En effet, Mowlânâ veut nous démontrer que l'imperceptibilité de Dieu résulte de son évidence extrême. Pour lui, le monde tout entier est rempli de la Générosité Divine. Sa Manifestation est la raison principale de la manifestation du monde entier. En effet, pour le vrai mystique, *chaque sonreprésenteun signe ou plutôt un message de la part de Dieu. Il ne voit que la manifestation de la beauté divine et n'entend que les sons harmonieux du Bien-aimé,*

¹ "حق پدید است از میان دیگران همچو ماه اندر میان اختران" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر اول، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۵۸، بیت ۱۴۱۰

² "در وجود از سر حق و ذات او دورتر، از فهم و استبصار، کو؟" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر سوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۶۹، بیت ۳۶۵۴

n'importe où et dans n'importe quel état. Mais cela ne serait possible qu'au moment où il se sera libéré de son moi (nafs, égo), et se sera anéanti dans l'Océan de la Vérité(Schimmel, 2004: 34).

Quant à l'étude de la pensée religieuse de Vigny, elle est en fait, l'étude de ses oscillations successives. Ces doutes sont bien entendu déterminés, partiellement, par les événements de sa vie personnelle, par les événements de la société dans laquelle il vivait, et enfin, par les lectures, qui, certainement, pouvaient être considérées comme les plus grands événements. L'évolution religieuse de Vigny, n'est à retrouver que vers la deuxième moitié de sa vie. La véritable religion pour lui consiste dans la seule pratique de la vertu et de la philosophie.

Atteinte du seuil de la Résidence Divine chez Rûmî:

Nous savons que jusqu'aux dernières minutes de sa vie, Bahâ-od-Dîn Walad, Mowlânâ était sous l'influence directe de cet éminent théologien qui fut son père. (Forûzânfar, 1997: 34-37). En effet, la conception mystique de Mowlânâ, était un amalgame des conceptions mystiques de plusieurs Maîtres, tels Šams, Borhân-od-Dîn Mohaghègh-é- Tarmazi, Mohyî-od-Dîn

Ibn-ol-«Arabî, Salâh-od-Dîn Fereydûn-é Zarkûb-é Ghûnavî, Hessâm-od-Dîn-é Tchalapîet de plusieurs œuvres telles celles de Sanaei» Attâr, etc.

Pour lui, la franchise est munie d'une force extrême et les miracles, les faits surnaturels, prodigieux et extraordinaires, attribués à la puissance divine des Prophètes et des Guides proviennent de la sincérité et de la pureté de leur cœur. Du moment où le serviteur décide de parcourir cette voie, Dieu le Tout Puissant l'aidera. Il l'affirme:

«Si la protection de Dieu est sur la tête de Son serviteur, à la fin celui qui cherche trouvera. / Le Prophète a dit que lorsqu'on frappe à une porte, à la fin une tête sortira de cette porte»³ (Rûmî c: 2004, vers 4781-4784).

La façon la plus adéquate d'approfondir cette voie est celle qui contribue à la découverte des signes de l'existence du plus Sublime à l'intérieur de nous-mêmes: «Le désir du bien et la bonne action elle-même proviennent tous deux de Toi: qui sommes-nous? Tu es le Premier, Tu es le Dernier»⁴

³ «سایه حق بر سر بنده بود عاقبت جوینده یابنده بود / گفت پیغمبر که: "چون کوی دری عاقبت زان در برون آید سری" / چون نشینی بر سر کوی کسی عاقبت بینی تو هم روی کسی / چون ز چاهی می کنی هر روز خاک عاقبت اندر رسی در آب پاک" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر سوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۲۱۸، ابیات ۴۷۸۷-۴۷۸۴.

⁴ «هم طلب از تو است وهم آن نیکویی ما که ایم؟ اول تویی، آخر تویی" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر ششم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۷۲، بیت ۱۴۴۵.

(Rûmî f, 2004: vers 1438). Mais, on attend de celui qui s'imprègne dans la source de l'existence, d'être humide; de même que pour Mowlânâ, celui qui sort de la salle de bain, ne doit point avoir les genoux, aussi sales que ceux d'un chameau (Sorouš, 1980: 18).

Il est à rappeler que pour Mowlânâ, tous nos actes sont des réflexions des actes du Tout Puissant. C'est pourquoi, du moment où nous nous voyons en quête de son existence, c'est en fait Lui-même qui est en quête de Soi. Il le montre dans son Livre troisième du Mathnavî, à travers la question que posa *Buhlul* à un certain derviche et la réponse de ce dernier qui contribua à une discussion fort intéressante⁵ (Rûmî c, 2004: vers 1885-1890).

Quant aux degrés de perfectionnement, quoique la plupart des mystiques islamiques pensent que dans la voie du Sublime, il existe sept piliers à franchir, Mowlânâ se focalise sur quatre grades, qui sont: le corps,

⁵ «گفت بهلول آن یکی درویش را: "چو نی ای درویش؟ واقف کن مرا" / گفت: "چون باشد کسی که جاودان بر مراد او رود کار جهان؟ / سیل و جوها بر مراد او روند اختران ز آن سان که خواهد، آن شوند / زندگی و مرگ، سرهنگان او بر مراد او روانه کو به کو / هر کجا خواهد، فرستد تعزیت هر کجا خواهد، ببخشد تهنیت / سالکان راه هم بر کام او ماندگان از راه هم در دام او / هیچ دندان نهند در جهان بی رضا و امر آن فرمان روان" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر سوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۹۱، ابیات ۱۸۹۲-۱۸۸۶.

l'esprit (l'âme), l'intellect et l'esprit de l'inspiration⁶ (Rûmî b, 2004: vers 3253-3254). Il existe évidemment plusieurs niveaux de perfectionnement. AbolqâsemGhaširi, mystique connu du 5^e siècle d'Hégire Lunaire, a écrit dans son livre intitulé *RessaleyehQashirye* que ceux qui pensent que le terme *Mystique*, désigne ceux qui se sont vêtus d'un sùfet rien d'autre, ont tort, puisque ces gens-là sont beaucoup plus avancés que le simple fait de la manière de se vêtir puisse les grouper (Qashiri, 1966:467-468). Mowlânâ étant parmi les plus avancés, dit et a d'ailleurs raison de dire:

«Je m'envole comme une lune et un soleil, je déchire les voiles des cieux. / La lumière des intelligences provient de ma pensée; le ciel a été créé à cause de ma nature originelle. / [...] / Attachez-vous à moi, afin de connaître la béatitude, et de devenir des faucons royaux, bien que vous soyez des hiboux!»⁷ (Rûmî b: 2004: vers 1159- 1165).

⁶ "جسم ظاهر، روح مخفی آمده است / جسم همچون آستین، جان همچو دست / باز، عقل از روح مخفی تر پرد / حس سوی روح زودتر ره پرد / [...] / روح وحی از عقل پنهان تر بود / زآن که او غیبی است، او زآن سر بود" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر دوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۴۸، ابیات ۳۲۶۹-۳۲۶۴.

⁷ "همچو ماه و آفتابی می‌بزم / برده‌های آسمان ها می‌دزم / روشنی عقل - ها از فکرتم / انفطار آسمان از فطرتم / بازم و حیران شود در من هما جغد که بود تا بداند سر ما؟ / شه برای من ز زندان یاد کرد / صد هزاران بسته را آزاد کرد / یک دم با جغدها دمساز کرد / از دم من جغدها را "باز" کرد / ای خنک جغدی که در پرواز من / فهم کرد از نیکبختی راز من / در من آویزد تا نازان شوی / گر چه جغدانید، شهبازان شوید" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر دوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۵۷، ابیات ۱۱۶۹-۱۱۶۳.

Il ne faut surtout pas oublier que la capacité des personnes susmentionnées diffère l'une de l'autre, de même que le raisin qui n'est pas mûr et dont le jus est acide, peut être abimé par un vent qui est trop froid, alors qu'un raisin mûr dont le jus est doux et bon, résistera beaucoup mieux. Également, la personne qui tend à être parfaite ne sera jamais bien comprise par les autres. Pour mieux saisir cette histoire, Mowlânâ fait allusion à un éléphant, qui dans la nuit, peut être perçu de différentes manières (Jafari, 1999: 19)

Chez Mowlânâ, le secret du perfectionnement dans la voie du sublime est l'annihilation: «Il n'y a pas d'admission dans la salle d'audience de la Majesté divine pour quiconque, s'il n'est mort à lui-même. Quel est le moyen de l'ascension vers le ciel? Cette non-existence. La non-existence est la foi et la religion des amoureux de Dieu»⁸ (Rûmî f, 2004: vers 232-233).

Quant aux moments où l'on est fermé ou au contraire réceptif à la spiritualité, Mowlânâ nous explique qu'il ne faut jamais se contenter de cet état d'ouverture spirituelle, tout comme il ne faut jamais

⁸ "هیچکس را تا نگرود او فنا / نیست ره در بارگاه کبریا / چیست معراج فلک؟ این نیستی / عاشقان را مذهب و دین نیستی" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر ششم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۸، ابیات ۲۳۷-۲۳۶.

s'inquiéter et perdre espoir lorsqu'on se sent contracté et fermé face à la spiritualité⁹ (Rûmî c, 2004: vers 3734-3735).

Pour progresser sur cette voie comme toute autre voie d'ailleurs, il faut s'astreindre à une certaine discipline et ne pas agir de manière désordonnée¹⁰ (Rûmî d, 2004: vers 2899-2900). Il n'y a pas de temps à perdre dans ce monde: «Le soufi est le fils de l'instant, ô mon ami: ce n'est pas la règle de la voie que de dire: "demain". N'es-tu donc pas un soufi, en vérité? Ce qui est dans ta main est réduit à néant si tu regardes le paiement»¹¹ (Rûmî a, 2004: vers 133-134).

Le mal majeur qui pourrait atteindre la voie est le fait de se croire parfait. Mowlânâ pense que pour ne pas être atteint de ce mal, il faut travailler en groupe, puisque non seulement avec le groupe vous n'allez pas être trompé par le Satan, mais aussi la joie

du voyage en groupe est beaucoup plus grande que celle de l'individu isolé: «Celui qui s'en va gaiement en voyage, s'il s'en va avec des compagnons, avance cent fois plus vite. [...]»¹² (Rûmî f, 2004: vers 512-516). C'est pourquoi, il annonce que c'est Dieu qui a voulu savoir exposer des choses précieuses, étranges et subtiles aux savants, chercheurs, gens intelligents et à tous ceux qui réfléchissent profondément (Rûmî, 1378/1999: 121).

Il est remarquable qu'au XIII^e siècle, Mowlânâ donnait beaucoup d'importance au *Soi* et à l'*autre*, ou plutôt à l'*identité* et à l'*altérité*, très à la mode de nos jours. Il faut s'entraider pour qu'on soit l'élan l'un de l'autre dans la voie de perfectionnement vers le plus Sublime: «Si ce n'était l'appui apporté par les murs, comment les maisons et les boutiques seraient-elles construites? Si chaque mur est séparé des autres, comment le toit resterait-il suspendu en l'air?»¹³ (Rûmî f, 2004: vers 518-523).

⁹ "چون که قضی آیدت، ای راه رو! آن صلاح توست، آتش دل مشو / ز آن که در خرجی در آن بسط و گشاد خرج را دخلی بیاید زاعتداد" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر سوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۷۳، ابیات ۳۷۳۷-۳۷۳۶.

¹⁰ "چون ندارد سیر، می راند چو عام بر توکل، می نهد چون کور گام / بر توکل، تا چه آید در نبرد چون توکل کردن اصحاب نرد" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر چهارم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۴۳، ابیات ۲۹۰۱-۲۹۰۰.

¹¹ "صوفی این الوقت باشد ای رفیق! نیست فردا گفتن از شرط طریق / تو مگر خود مرد صوفی نیستی؟ هست را، از نسیه خیزد نیستی" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر اول، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۰۱، ابیات ۱۳۴-۱۳۳.

¹² "آن که تنها در رهی او خوش رود با رفیقان سیر او صد تو شود / [...] / هر خری کز کاروان تنها رود بر وی آن راه، از تعب صد تو شود / چند سیخ و چند چوب افزون خورد تا که تنها آن بیابان را بُرد / مر تو را می گوید آن خر، خوش شنو! گر نه ای خر، همچنین تنها مرو" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر ششم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۳۲، ابیات ۵۲۱-۵۱۷.

¹³ "هر نیی آنذر این راه دُرُست معجزه بنمود، و همراهان بجُست / گر نباشد یاری دیوارها کی بر آید خانه و انبارها؟ هر یکی دیوار اگر باشد جدا سقف چون باشد معلّق در هوا؟ / گر نباشد یاری جبر و قلم کی

Il est connu comme l'un des plus célèbres humanistes du monde entier. Il a su si bien déchiffrer les vices et les imperfections de l'âme, ainsi que les qualités de celle-ci, qu'on se demande s'il n'a pas été un psychologue; mais ce qui le transcende, et le différencie du simple psychologue, c'est qu'il accorde trop d'importance à la morale. Pour démontrer les qualités chères à Mowlânâ, qui mèneraient au perfectionnement, il est à signaler que pour lui, le vrai mystique transcende même les anges¹⁴ (Rûmî b, 2004: vers 3328-3329). Il savait très bien que l'exotérisme nous concerne tous, car tout le monde est appelé au salut et à vivre en conformité avec Dieu, alors que l'ésotérisme est une vocation tout à fait individuelle, que n'importe qui n'aurait pas la capacité d'expérimenter. BâyezîdBastâmî le mystique persan le confirme: «cette chose dont nous parlons ne peut être trouvée par la recherche, et

pourtant seuls ceux qui cherchent la trouvent» (Aflâkî, 1385/2006: 309).

En ce qui concerne l'amour spirituel, Mowlânâ nous a offert son *Dîvân-E Shams-E Tabrîzî*, qui est un recueil d'admirables chants, consacré à un amour, terrestre en apparence, mais qui est en réalité une hypostase de l'amour divin. La douleur toujours présente, ainsi que l'écho de la souffrance causée par la première séparation de Mowlânâ, de Šams de Tabriz, est bien discernable tout au long de cette œuvre immense¹⁵ (Rûmî, 2003: 13, Ode 36).

Cheminement spirituel de la voie de l'honneur chez Vigny:

Il nous paraît claire pour quelles raisons ayant lu Victor Hugo qui a parlé du dualisme de Zoroastre, reposant sur le Bien et le Mal, sur la Lumière et les Ténèbres, Vigny croit lui aussi qu'il existe un esprit saint, source de vertus, et un esprit mauvais, signe de vices. Ces deux esprits coexistent dans chacun des êtres vivants. «Toute l'œuvre juvénile de Vigny, tendue de draperies bibliques ou évangéliques, dissimule avec adresse la flamme païenne qui brûle sous ses voiles et va bientôt les

فَتَدُّ بِرُويِ كَاغَدِهَا رَقَمٌ؟ / این حصیری که کسی می گسَترَدِ گر نیبوندَد به هم، بادش بَرَدِ / حق ز هر جنسی چو زو جین آفرید پس نتایج، شد ز جمعیت پدید" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر ششم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۳۲، ابیات ۵۲۸-۵۲۳).

¹⁴ "پس فزون از جان ما جان ملک کو مُنَزَه شد ز حسِ مُشترکِ / وَرِ مَلکِ جانِ خداوندانِ دلِ باشد افزون، تو تَخیر را بجلِ / [...] / جان، چو افزون شد، گذشت از انتها شد مطیعش جان جمله چیزها: / [...]" (مولانا، ۱۳۷۹). مثنوی دفتر دوم، با الحاقات دکتر محمد استعلامی. تهران: سخن، ۱۵۱، ابیات ۳۳۴۸-۳۳۴۳).

¹⁵ "خواجه بیا، خواجه بیا، خواجه دگر بار بیا دفع مده، دفع مده، ای مه عیار بیا [...]" (مولانا، ۱۳۸۲). کلیات شمس تبریزی. تهران: انتشارات دوستان، ۱۳، غزل شماره ۳۶

consommer. Une partie de la jeunesse applaudit, les voltairiens s'amuse, des catholiques s'inquiètent» (Flottes, 1970: 8). Élevé dans la religion catholique, il avait traduit la Bible en anglais et savait par cœur *l'Imitation de Jésus-Christ*. Il se voyait entouré d'anges dès les jeunes âges¹⁶ (Vigny 1952: 52), et le jour de sa première communion, il était plein d'une véritable foi (Vigny, 1952: 70) lorsqu'il s'approchait de la Sainte Table. Mais le prêtre l'a déçu; il a trouvé en lui, une sorte de vulgarité et d'indifférence si bien qu'à propos de ce jour, il avoua ainsi dans l'une de ses œuvres: «Je ne vis plus dans la chapelle qu'une salle de spectacle d'un village où l'on avait joué une indigne comédie à mes dépens» (Vigny, 1952: 3).

Maintes fois il fait allusion aux anges, en introduisant des termes comme «Séraphins», «Gardiens», «Satan», «Lilith», etc. pensant que «les anges ont au cœur des sources de lumière» (Vigny, 1965: 47, *Éloa*, vers 632).

Quand il écrit dans *le journal d'un poète*, «*Les formes religieuses ne peuvent absorber*

ni une tête puissante ni un cœur passionné» (Vigny 1948: 890), cela pourrait apparemment désigner le caractère antireligieux de l'auteur, et «*mettre en relief*, comme le dit Robert Dénommé (1993: 198), *les graves doutes que Vigny entretient au sujet de la fonction de toutes les formes de religion organisées dans la civilisation moderne*». Mais en fait, les reproches de Vigny s'adressent aux religieux de son époque; il est contre «*les formes religieuses*» existantes mais non pas contre la Religion elle-même.

Dans son livre intitulé *Stello*, au moment où «Le Docteur Noir» s'adresse à «Stello», en lui demandant s'il se sent intérieurement Poète. Stello, justifiant le titre du chapitre, lui répond qu'il croit en lui, parce qu'il sent au fond de son cœur, une puissance secrète, invisible et indéfinissable, pareille à un pressentiment de l'avenir et à une révélation des causes mystérieuses du temps présent, car la nature entière porte une émotion profonde dans ses entrailles et gonfle ses paupières par des larmes divines et inexplicables (Voir Jodry, 1951: 19).

La vie religieuse de Vigny avait bien changée durant l'époque où il était sous la domination de ses voluptés. À travers ses poèmes, trois périodes seront reconnues: une période où la volupté s'exprime tout

¹⁶ Vigny, A. de, (1952). *Mémoires inédits*. Éditions Jean Sangnier, Paris: Gallimard., p.52: «Les premiers tableaux que virent mes yeux furent la Sainte famille de Raphaël et l'une surtout où on voit un jeune ange aux cheveux bruns se pencher sur le berceau du sauveur...cet ange m'était toujours présent, et, dès que je pris un crayon je le voulu dessiner, le «Saint Michel Archange» était «suspendu près de son chevet».

doucement sans faire du bruit; une période où la volupté du poète est inquiétante, pendant laquelle il trouve que Dieu est jaloux, injuste et que le mal vient de notre incarnation permise par Dieu ; enfin une période où la volupté n'est plus condamnée. C'est à cette dernière époque où il existait pour Vigny, la volupté des larmes, de la souffrance, de l'honneur, et celle de la misère humaine. Son évolution religieuse, n'est à retrouver que vers la deuxième moitié de sa vie.

Pour déchiffrer les caractères de celui qui a l'intention de se perfectionner selon la conception de Vigny, jetons un coup d'œil sur son cercle vicieux à propos de la Raison: «La Raison ne se soumettrait jamais si elle ne jugeait qu'elle doit se soumettre. Il est donc juste qu'elle se soumette quand elle juge qu'elle le doit. [...]» (Jodry, 1951: 21). Cette manière de penser nous rappelle Descartes et Pascal. En effet, jusqu'au XIX^e siècle, pour la majorité des philosophes, à part des génies comme Montaigne, l'homme était une âme sans corps.

Pour les stoïciens, la prénotion du divin se justifiait de quatre manières: il y avait tout d'abord les événements terribles tels la foudre, les ouragans, les séismes, les comètes, les éclairs, etc. qui conduisaient l'homme à supposer qu'une force le

dépassait; il y avait aussi les prédictions concernant l'avenir qui pouvaient forcer les gens à croire que tout était programmé par une force suprême. Le fait que la nature fournissait à l'homme tout ce dont il avait besoin pour vivre heureux, pouvait justifier aux yeux de l'homme l'existence d'un support surnaturel. Enfin, l'ordre existant dans le monde, conduisait à inférer qu'il y avait un dieu vivant, rationnel, bon et sage, qui avait pour corps, le monde entier, la cosmologie stoïcienne croyant fermement que le monde est animé, et que dieu administre l'univers avec sagesse (Laurand, 2002: 31).

En effet, Vigny sentait en lui le désir de produire quelque chose de grand, sans perdre un instant. Ici on le voit proche de Mowlânâ qui, lui non plus, ne voulait perdre ne serait-ce qu'un instant. Le temps lui paraissait perdu s'il n'amenait pas une idée neuve et féconde. N'hésitant pas à se jeter dans les extrêmes, ainsi qu'il l'a fait toute sa vie, il voulut être officier et pressa tellement son père de lui donner cet état, qu'il entreprit le jour même les démarches nécessaires pour ce faire (Vigny, 1940: 221). À cette époque, le perfectionnement pour lui était d'entrer dans l'Armée et de faire de son mieux pour être un parfait homme d'honneur (Vigny, 1949: 17).

Il nous annonce que pour lui, le Poète et le Soldat sont tous deux des parias: «Après avoir sous plusieurs formes, expliqué la nature et plaint la condition du Poète [dans *Moïse* (poème, 1822), *Stello* (roman, 1832), *Chatterton* (drame, 1835)] dans notre société, j'ai voulu montrer ici celle du Soldat, autre paria moderne...» (Vigny, 1949: 80). Pour notre génie, dans la voie du perfectionnement, il ne faut point considérer les côtés négatifs, mais plutôt se concentrer sur les points forts (Vigny, 1951: 18). Cela signifie que pour lui, même une pécheresse peut être naïve et innocente. L'Amour-propre aussi est un terme cher à Vigny. Dans *Stello* par exemple, «Stello reproche au Docteur Noir d'avoir mendié auprès du roi sans souci de la fierté du jeune poète» (Vigny, 1951: 25).

Vigny accorde une grande place à *Moïse* et lui consacre même un de ses poèmes. Pour lui, la grandeur de l'esprit est une chose innée. Cette grandeur est saisissable par le monde entier, il n'est pas besoin de le certifier. Dans son poème intitulé *Moïse*, il parle de la bouche de ce Prophète (Régner, 1928: 7).

Dans son poème intitulé *Eloa*, Vigny confirme qu'il n'est pas facile de vivre comme un ange. Il considère qu'à partir du moment où nous prenons conscience du soi

et de l'autre, la tâche devient beaucoup plus difficile à accomplir: «C'est pour avoir aimé, c'est pour avoir sauvé, Que je suis malheureux, que je suis réprouvé» (Régner, 1928,:27). Certains de ses poèmes révèlent son doute envers Dieu et l'Univers: il ne comprenait pourquoi le juste doit être tué par le méchant (*le Déluge*), l'ange séduit par son ennemi, doit être puni et le mal doit triompher le bien (*Éloa*). Par contre, certains d'autres de ses poèmes manifestent son inspiration chrétienne (*La Sauvage*, *Le Mont des Oliviers*, *La Bouteille à la Mer*, *L'Esprit pur*).

Vigny put faire paraître un poème qui multiplie les affirmations rassurantes de son cœur pur et simple qui croyait au catholicisme: «Car tout vient du Seigneur, et tout retourne à lui. / Dieu seul est juste, enfants; sans lui tout est mensonge, / Sans lui le mourant dit "la vertu n'est qu'un songe"» (Bonney, 1940: 28).

En ce qui concerne la mort, Vigny l'accepte d'une manière stoïque et ne cesse pas d'écrire sur ce sujet dans ses œuvres; *La Mort du Loup* en est l'exemple le plus célèbre. Il s'inspire assurément du propos de Lord Byron qui écrit dans *Child Harold's Pilgrimage*: «Le loup meurt en silence... Si des animaux d'une nature inférieure et sauvage savent souffrir sans se

plaindre, nous qui sommes formés d'une argile plus noble, sachons souffrir comme eux» (Vigny, 1965: 100).

Pour les stoïciens, seul le sage est un surhomme. Qui dit sage, dit raison. Ce qui fait que dans une première étape, nous allons conclure que Mowlânâ est en quête d'un surhomme spirituel alors qu'Alfred de Vigny, considéré comme un stoïcien, nous parle d'un surhomme plutôt matériel.

Il arriva que les parias de Vigny, et parmi eux les Prophètes, tombent aux pieds de leur créateur en le suppliant de mettre fin à ce silence. «Les Stoïciens croient en général que la vertu est le seul bien, le vice le seul mal, et que tout le reste est indifférent» (Gourinat, 2007: 29). Ils pensent que «L'être humain découvre peu à peu que la nature l'appelle à s'accomplir comme être rationnel et à découvrir le seul bien» (Laurand, 2007: 40).

Le perfectionnement pour Vigny réside plutôt dans un honneur qui n'est point terrestre, mais plutôt céleste. Tous ceux qui ont été considérés comme *Parias*, la société voyait en eux des êtres différents. Ses *Parias* sont soit des prophètes, tels Adam, Moïse, Jésus et Mohammad, soit des poètes déçus par la société matérielle, tels Stello et Chatterton, soit des officiers de guerre, tels les officiers cités dans *Servitude et Grandeur Militaires*, soit des génies et des sages, tels

Platon. Sa pensée est avant tout une défense de l'homme. Pour lui, la terre est révoltée des injustices de la création.

Étude comparative:

La comparabilité à la manière des anglo-saxons, résulte du fait que l'auteur constate une quantité suffisante de points de convergence et un nombre assez limité de points de divergence entre les cas mentionnés, pour établir une comparaison. Cette méthode, dépourvue de la partie transitoire qui paraît assez indispensable pour les français et tous ceux qui donnent beaucoup d'importance à l'influence de l'un des personnages comparés sur l'autre, vise à déchiffrer le premier et le second cas d'une manière distincte, pour pouvoir discerner, les points de convergence et ceux de divergence qui rapprochent ou séparent les cas en question, et ce, lors d'une troisième étape. De plus que dans les domaines spirituels, une focalisation zéro sur les caractères humbles de l'être humain, ne demande point que le sujet à traiter soit influencé par une personne quelconque.

En ce qui concerne l'analyse comparative du perfectionnisme chez nos deux génies créateurs, il convient de rajouter que pour Mowlânâ, qui est musulman, l'Origine de tout être remonte à Dieu et de même, après

être créé, tout être finira par rejoindre l'être suprême. Chez Vigny, les êtres humains doivent prendre la Nature et les Sages pour symboles et essayer de se perfectionner seconde par seconde en s'inspirant des Poètes, des Prophètes, des Soldats et des êtres humains les plus sages, les plus stoïques et stoïciens. Il pense également que les êtres humains doivent essayer d'être forts, silencieux, patients, et doués de tous les caractères humbles. Les idées contradictoires de Vigny, sont assimilables aux deux côtés d'une pièce. Il ne faut guère voir les deux côtés, mais la pièce. C'est ainsi pour Mowlânâ. L'originalité de cette manière de pensée trouve ses sources dans la doctrine de Zaratoustra (Zoroastre) qui croyait fermement à une dualité des forces existantes. En effet, selon certains chercheurs tels Tholuck, Gobineau, Delitzsch, Renan, Blochet et Palmer, les origines du mysticisme persan se trouvent dans la pensée de Zoroastre et sont donc antérieures à l'Islam (Dehbashi & Mirbagherifard, 2005: 33). Vigny, en était inspiré par les œuvres de Victor Hugo, André Chénier, Lord Byron et de Goethe, et Mowlânâ, par les œuvres littéraires et mystiques de son pays natal.

Les héros-parias des ouvrages de Vigny se dirigent vers une mort volontaire, le suicide,

qui reste leur refuge et leur gage de liberté. Par conséquent, Vigny et Mowlânâ choisissent tous deux de mourir avant que le moment de la mort soit arrivé. Mais il y a tant de différence entre la mort choisie par Vigny, qui n'est qu'une suicide pour se libérer des souffrances et des malheurs de la vie, et la mort spirituelle choisie par Mowlânâ, afin de créer sa propre éternité. Pour Mowlânâ, il faut tuer son âme charnelle dans la voie du sublime, alors que pour Vigny, c'est d'écouter l'âme charnelle qui désire ne plus supporter les maux de la vie, qui contribuerait au suicide.

L'un des plus grands mérites de MowlânâJalâl-ol-dînRûmî réside dans le fait qu'il a su déchiffrer les caractères humbles, ainsi que les défauts caractéristiques de l'être humain. Cela signifie qu'en se basant sur des données psychologiques, il a su déchiffrer les intentions de l'homme et grâce à des données socioculturels et mystiques il nous a présenté le trajet à parcourir pour être celui ou celle que nous devons être. Il distingue en l'homme des degrés à gravir pour atteindre la dimension d'intériorité qui lui révélera son moi véritable. Pour lui, le monde entier est comme un miroir de l'Unicité divine, et voit y apparaître la diversité des phénomènes. En se trouvant lui-même, l'homme retrouve l'univers (Rûmî d, 2004: vers 237). Il nous

apprend que l'univers entier est sous le commandement de l'homme, qui s'est purifié le cœur et l'esprit de toute impureté.

Pour Mowlânâ, le bavardage contribuerait à une sorte de dépression mentale et attristerait le cœur et l'âme, alors que le silence, surtout au moment où nous sommes assoiffés de commenter et de bavarder, nous mènerait à une sorte de quiétude sans pareille. Garder le silence et ne point se hâter à poser des questions, nous aide également à obtenir une meilleure réponse de la part de l'Univers.

Pour Vigny, étant donné que la philosophie Stoïcienne n'apprécie point le bavardage, les poèmes devraient être composés de sentences, de fragments, de courtes paraboles et de conseils de vie, certes courts mais profonds. Lui aussi a insisté à maintes reprises sur le fait de garder le silence, de sorte qu'il annonce même que «seul le silence est grand». En effet, le silence de Vigny prend ses sources dans son stoïcisme, puisque la pire des tortures ne pouvait causer un seul gémissement du sage.

Pour Mowlânâ, la franchise est munie d'une force extrême et les miracles, les faits surnaturels, prodigieux et extraordinaires, attribués à la puissance divine des Prophètes et des Guides proviennent de la sincérité et de la pureté de leur cœur. Vigny, étant du

même avis, rajoute que l'honnêteté, la sincérité et le sacrifice, sont des qualités dont les traces du germe, du bourgeonnement et de l'épanouissement, remontent à l'enfance d'une personnalité quelconque.

La dualité de conception de Vigny sur la solitude et l'isolement nous montre que d'un côté le pessimisme de Vigny réside dans le fait qu'il se voit comme un paria, méprisé par la société, d'où son sentiment amer de la solitude, d'un autre côté, il fait constamment l'éloge du savoir souverain qui atteint la perfection dans la solitude et l'isolement du poète. Alors que pour Mowlânâ, que son entourage le méprise ou pas, n'a aucune importance; il est en quête de l'Absolu. Mowlânâ choisit expressivement de s'isoler pendant des jours entiers pour mieux pouvoir contrôler ses passions et se sentir auprès de Dieu; il ne se sent pas seul. Il ne s'isole pas comme Vigny juste parce qu'il n'est pas accepté par une société quelconque. Le fait qu'ils ont migré avec son père, n'était pas dû au fait qu'ils n'étaient plus acceptés à Balkh, ou qu'ils ne supportaient pas les échecs, mais plutôt de peur d'être tués par les Mongols. Il ne faut surtout pas oublier que dans la solitude, il y a une sorte de pessimisme latent, qu'on ne trouve pas dans l'isolement, pourvu d'une constatation divine. L'isolement du soufisme provient de

l'ascétisme alors que celui du romantisme trouve ses racines dans le Mal du siècle.

L'Amour, sans lequel le mysticisme islamique serait incompréhensible, occupe une place prépondérante chez Mowlânâ. Il assimile l'amour à un océan dont la profondeur est invisible et croit vraiment que le seul être, digne d'être l'amant, reste toujours Dieu. Vigny, quant à lui, comme tout stoïcien, insiste beaucoup sur la qualité pédagogique de l'amour lorsqu'il est vécu par le sage. L'amour pour un stoïcien ne serait qu'une transition pédagogique vers la sagesse, et cet amour se mue en amitié des sages.

Nos deux génies nous montrent ainsi que, du moment où l'homme est tenté de se perfectionner vers le plus Sublime, il va être silencieux, tranquille et ferme devant la souffrance et la mort, avec une indifférence remarquable vis-à-vis de son propre sort, quelles que puissent être les circonstances, indifférents aux plaisirs, aux richesses et au bonheur, d'une fermeté proche de l'insensibilité, impavide face à des avanies de toutes sortes telles la douleur, les insultes, les infortunes du destin, la mort. Les événements destructeurs, les maladies, les incendies, les bêtes sauvages, l'exil, la pauvreté et la perte des proches, paraîtront à cet Homme, comme des épreuves spirituelles

de la part de Dieu et c'est pourquoi, ils seront tous convertis en une cure de l'âme. À ce moment-là, il ne regardera que ce que Lui, aura l'intention de regarder, n'écouterà que ce qu'Il aimera entendre, ne sentira que ce que Celui-ci aura l'intention de sentir, ne touchera que ce qui est permis, et ne goûtera que ce qui aura été préparé par le plus Sublime.

Simplement pour Mowlânâ, c'est la foi religieuse et la religion de l'amour qui dominaient son existence, alors que pour Vigny, c'était plutôt une religion d'honneur et d'amour-propre qui importait.

Conclusion:

Étant donné que Mowlânâ DjalâlOd-Dîn Mohammad Balkhî-é Rûmi et Alfred de Vigny, étaient de deux époques différentes, croyaient à deux doctrines assez distinctes, et que celui qui précédait l'autre n'a point influencé ce dernier, il est assez délicat de mettre leur idéologie en parallèle l'une et l'autre, pour pouvoir en déchiffrer les points de convergence et de divergence. Ils affirment tous les deux que libérés de notre «moi» matériel, nous pourrions nous transformer en un pur reflet d'un «moi» divin, qui adore tous les êtres, qui met l'amour là où est la haine, qui se sacrifie, qui pardonne là où est l'offense, qui met l'union

là où est la discorde, qui prouve la vérité là où il y a l'erreur, qui est preuve de la foi, là où est le doute, qui met l'espérance là où il y a le désespoir, qui illumine là où existent les ténèbres, qui rend joyeux là où il existe une tristesse, qui console au lieu de s'attendre à être consolé, qui comprend au lieu de s'attendre à la compréhension d'autrui, et enfin qui aime au lieu de s'attendre à être aimé. L'œuvre de Mowlânâ est d'inspiration coranique et celle de Vigny, d'inspiration biblique. Le premier fait allusion à Dieu, à l'amour, au silence, et aux degrés de cheminement, le second n'oublie pas de colorer ses œuvres par des thèmes jansénistes comme la prédestination, le Dieu caché, la misère de l'homme, la dignité de la pensée, etc. Selon le mysticisme de Mowlânâ et le stoïcisme romantique de Vigny, l'être humain veut garder son honneur, veut être le symbole des caractères humbles et devancer les autres dans la possession des caractéristiques propres à Dieu. Vigny considère l'homme comme étant responsable de ce qui lui arrive, car c'est la nature et l'âme humaine qui le poussent à agir et à réagir de telle ou telle façon. Selon sa conception, il faut être sensible vis-à-vis de toutes les créatures. Tout comme Mowlânâ, il indique que les hommes lui inspirent une pitié sans borne, et il a le désir de leur tendre

la main et de les élever sans cesse par des paroles de commisération et d'amour. Mowlânâ a vécu une vie d'ascète pour arriver à l'annihilation dans sa Majesté tout en souffrant de cette séparation; Vigny souffre et se lamente de cette séparation provenant de la part de Dieu. Certains de ses poèmes révèlent son doute envers Dieu et l'Univers: il ne comprend pas pourquoi le juste doit être tué par le méchant (*le Déluge*), ni pourquoi l'ange séduit par son ennemi doit être puni et le mal doit triompher du bien (*Éloa*). Par contre, certains parmi les autres poèmes traduisent son inspiration chrétienne (*La Sauvage, Le Mont des Oliviers, La Bouteille à la Mer, L'Esprit pur*). Ils considéraient tous deux qu'il nous convient d'être franc, honnête, sincère et symbole de sacrifice. On constate ainsi que pour avoir les mêmes idées et conceptions sur les thèmes qui prennent leur source de la profondeur de l'existence d'un être humain, et qui représentent les qualités attribuées à Dieu ou à des créatures sacrées avec un esprit divin, il n'est point nécessaire d'être influencé par telle ou telle personne, d'être contemporains, de croire à une même doctrine ou d'être des compatriotes. En ce qui concerne la bonté, la grâce, l'amour-propre, la sobriété, la patience, etc., la source unique est Dieu, Il est le seul inspireur des

hommes. Il faut simplement envisager les points communs entre les sujets en question et en tenant compte des notions d'identité et d'altérité, se focaliser sur une paix universelle. Plus nous restons attachés à notre moi individuel, plus nous sommes captifs du monde de la multiplicité. Le seul moyen d'y échapper, c'est d'avoir un cœur pur et poli comme un miroir. Il nous faut donc savoir comment combattre notre moi, en apparence intelligent et conscient, et comment éveiller la partie divine de nous-mêmes de son sommeil de ce monde.

Bibliographie:

- Aflaki, A. Š. A. (1385/2006). *Managhîb al-Ârefîn, tome I, texte présenté par YÂSIDJI. T.* Téhéran: DonyâyéKétâb.
- Bonnefoy, G. (1940). *La pensée religieuse et Morale d'Alfred de Vigny.* Paris: Librairie Hachette.
- Dehbashi M., Mirbagherifard S. A.-A. (2005). *L'Histoire du Mysticisme [The History of Myticism (1)], en persan.* Téhéran: Éditions SAMT.
- Dénomme, R. T. (1993). l'Almêh de Vigny et l'acheminement vers l'esprit pur. *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 45: 198.
- Flottes, P. (1970). *Vigny et sa fortune littéraire.* Bordeaux: Éditions Ducros.
- _____ P. (1927). *La Pensée politique et sociale d'Alfred de Vigny.* Paris: Les Belles Lettres.
- Forûzânfar, B. (1997). *Zéndégânyeh Mowlânâ Djalâl-od-Dîn Mohammad-é Balkhî, Mashhûr beh Mowlavî (Ce qui se traduit: La biographie de Mowlânâ Djalâl-od-Dîn Mohammad-é Balkhî, nommé Mowlavî).* 5^e édition, Téhéran: Éditions Zavâr.
- Gourinat, J. B. (2007). Le Stoïcisme, une manière de penser. *Le magazine littéraire*, 461: 29.
- Jafari, M.T. (1378/1999). *Érfân-é Eslâmî (Le Mysticisme Islamique).* Téhéran: Našr-é Jafari.
- Jordy, C. (1951). *Alfred de Vigny, Stello (Extraits).* Paris: Librairie Larousse.
- Laurand, V. (2002). *Le vocabulaire des Stoïciens.* collection dirigée par Jean-Pierre Zarader. Paris: éditions Ellipses.
- _____ V. (Février 2007). Une philosophie de l'action politique. *Le magazine littéraire*, 461: 40.
- QASHIRI, A. (1966). *Ressaleyeh Qashiryeh.* 1^{ère} édition, Le Caire, (1359 H.L.), traduit par Badi'Ol-Zamân Forouzanfar, Téhéran: Éditions Bongâheh Tarjomeh va Nashreh Ketâb.
- Régnier, H. de. (1928). *Poésie complètes d'Alfred de Vigny.* Paris: Payot.
- Rûmî, M. (13^e siècle). *Mathnavî.* traduit par VITRAY-MEYEROVITCH, E. de & Mortazavi, Dj. (2004). *Mathnavî, la quête de l'absolu.* France: Éditions du Rocher, 1705 p. [Rûmî a: *Livre premier*; Rûmî b: *Livre second*; Rûmî c: *Livre troisième*; Rûmî d: *Livre quatrième*; Rûmî e: *Livre cinquième*; Rûmî f: *Livre sixième*].

_____ (1999). *FihMâFih(Le Livre du dedans), avec la correction de Hossein HeydarKhâni*.Téhéran: Éditions Sanâh.

_____ (1382/2003).*Kolyât-é Šams-é Tabrizi*.avec une introduction de Dr. Ardavan BAYÂTI. Téhéran: Éditions Doustân.

Schimmel, A.de (2004). *Introduction au monde du soufisme*. France: Éditions Dangles.

Sorûš, A. (1358/ 1980). *Mâ dar kodâm jahân zendégui mikonim? (Nous vivons dans quel monde?)*. Téhéran: Payâm-é Âzâdî.

Vigny, A. de (1965). *Œuvres Complètes*. Paris: Éditions du Seuil.

_____ (1951). *Stello, extraits*. avec une Notice biographique, une Notice historique et littéraire, des Notes explicatives, des jugements, un Questionnaire sur les extraits et des sujets de devoirs, par Claude Jodry. Paris: Librairie Larousse.

_____ (1949). *Servitude et Grandeur Militaires, extraits*. Avec une Notice biographique, une notice historique et littéraire, des Notes explicatives, des jugements, un Questionnaire sur les extraits et des sujets de devoirs, par Bernard Grillet, Agrégé des Lettres, Professeur au lycée Ampère à Lyon. Paris: Librairie Larousse.

_____ (1940). *Journal d'un poète*. France: Éditions Louis Ratisbonne.

_____ (1948). *Le Journal d'un poète, Œuvres complètes*.Tome II. Paris: Gallimard Pléiade.

_____ (1952). *Mémoires inédits*. Éditions Jean Sangnier, Paris: Gallimard.